

La Germanie de Tacite, œuvre et redécouverte

Extrait de *Les Barbares*, sous la direction de Bruno Dumézil, Paris, PUF, 2016, p. 648-655

La *Germanie* de Tacite eut une importance considérable dans l'histoire culturelle de l'Occident en raison de la formulation, à la Renaissance, de l'équivalence entre « germanique » et « allemand » dont le français contemporain se fait encore l'écho. Les Germains décrits dans l'Antiquité ont alors été considérés comme les ancêtres des Allemands et le traité de Tacite fut utilisé dans une perspective nationaliste, bien éloignée des préoccupations de l'auteur.

Un traité ethnographique

Au premier siècle de notre ère, Tacite fut le premier membre de sa famille à accéder au Sénat. Sa carrière politique commença sous l'empereur Vespasien ; il fut préteur en 88, consul en 97. Il siégea au Sénat sous les empereurs Domitien (81-96), Nerva (96-98) et Trajan (98-117), peut-être aussi sous son successeur Hadrien. Outre sa carrière politique, il se fit connaître de ses contemporains par sa correspondance, notamment avec Pline le Jeune.

Le texte de *La Germanie* (37,2) évoque le deuxième consulat de Trajan en 98, mais ne semble pas répondre à une actualité politique précise : il se concentre sur la Germanie rhénane où se déroula la carrière de Pline l'Ancien, ignorant les troubles contemporains sur le moyen Danube comme les provinces romaines de Germanie créées en 80. Auparavant, Tacite avait célébré la carrière de son beau-père Agricola, général plusieurs fois vainqueur sur l'île de Bretagne. Il se lança ensuite dans une œuvre historique de grande ampleur concernant la période allant de la mort d'Auguste (14) à la mort de Domitien (96) : ce sont les trente livres des œuvres aujourd'hui appelées *Histoires* et *Annales*, dont seule la moitié nous a été transmise.

Le traité sur la Germanie ne repose peut-être sur aucune expérience directe de cette région et ses habitants par son auteur ; il exploite les vingt livres sur les guerres de Germanie écrits par Pline l'Ancien quarante ans auparavant, qui ne nous sont pas parvenus. Tacite se place dans la tradition d'une littérature ethnographique qui remonte à Homère et Hérodote et multiplie les constructions rhétoriques pour surprendre et convaincre le lecteur. Il associe ainsi les paradoxes, les formules sentencieuses, les développements symétriques et antithétiques... à un jugement moral qui exalte la vertu, la simplicité et l'héroïsme contre les complications dérisoires de la vanité et du vice.

Suivant la tradition ethnographique, la question des origines du peuple joue un rôle décisif : « Pour moi, je me range à l'opinion de ceux qui pensent que les peuples de la Germanie, pour n'avoir jamais été souillés par d'autres unions avec d'autres tribus, constituent une nation particulière, pure de tout mélange et qui ne ressemble qu'à elle-même » (4, 1). Chaque région est associée aux caractéristiques physiques de ses habitants et l'origine autochtone commune des Germains se manifeste par l'unité de leur langue, de leur type physique et de leurs mœurs. Ils vivent dans un état de nature alors que la civilisation signifie la dépravation des mœurs : « Car là-bas personne ne rit des vices et ce n'est pas « être de son temps » que de corrompre et d'être corrompu » (19, 3).

La description de Tacite ne vise pas la description d'une société réaliste et projette les valeurs aristocratiques. Ainsi, les Germains mènent une vie héroïque entre la guerre et les banquets ; ils

dédaignent le travail de la terre (15, 1), comme la gestion du quotidien : « C'est à leurs yeux paresse et lâcheté que d'acquiescer par ses sueurs ce que l'on peut obtenir par son sang » (14, 5). La supériorité des Germains sur leurs voisins plus civilisés illustre la supériorité morale donnée par l'état de nature : « Les Trévires et les Nerviens, dans leur prétention à une origine germanique apportent même quelque vanité, comme si par cette gloire du sang, ils refusaient la ressemblance et la mollesse des Gaulois » (28, 4).

Tacite décrit ainsi les Germains comme un peuple barbare à part depuis ses origines autochtones. Sa division en différents groupes n'empêche ni son unité profonde, ni sa supériorité physique et morale sur ces voisins. Ces éléments semblent avoir rencontré peu d'intérêt dans l'Antiquité, où l'ouvrage est rarement cité, et l'indifférence au Moyen Age.

La Germanie de Tacite au Moyen Age et sa redécouverte

L'existence d'ouvrages d'un auteur antique nommé Tacite reste connue au Moyen Age de façon indirecte, notamment par les citations dans les *Histoires* d'Orose, très répandues. Au VI^e siècle, les ouvrages de Tacite étaient encore accessibles aux érudits : Cassiodore pouvait se référer à la *Germanie* ou Jordanès à la *Vie d'Agricola*. Mais par la suite, les mentions de Tacite accompagnent seulement des reprises des citations faites par Orose. Il ne s'agit plus que d'un simple nom d'auteur, auquel est attaché le prestige que lui accordait Orose, sauf pour deux lecteurs directs de Tacite.

De façon complètement isolée, Guibert de Nogent († 1125) cite *La Germanie* pour illustrer la corruption de la modernité, sans que l'on puisse repérer l'origine de cette citation. Auparavant, Rudolf de Fulda (mort en 865) avait pu consulter un exemplaire de *La Germanie* qu'il a utilisé pour décrire le passé païen des Saxons avant leur migration et leur conversion. Cette exploitation fut très partielle, puisque les Saxons ne font pas partie des peuples décrits par Tacite et que celui-ci s'oppose justement à toute idée de migration des Germains. Néanmoins, ce manuscrit présent à Fulda au IX^e siècle joua un rôle décisif, puisque c'est à proximité de ce monastère, à Hersfeld, que fut signalé l'unique copie du traité qui permit sa redécouverte au XV^e siècle. Les ouvrages de Tacite ne furent retrouvés que lors de la recherche systématique des auteurs de l'Antiquité lancés par les humanistes italiens. Un manuscrit comportant *La Germanie*, fut apporté en Italie peu avant 1455 et la première édition de la *Germanie* fut imprimée à Bologne en 1472.

Le manuscrit qui aurait compris les courts traités de Tacite, *La Germanie*, la *vie d'Agricola* et le *Dialogue des orateurs*, ainsi qu'un fragment de Suétone, est appelé « codex Hersfeldensis », en raison de son origine supposée à Hersfeld. Mais après avoir été copié et démembré en Italie, il disparut. Seul un fragment de manuscrit carolingien comportant une partie de la *Vie d'Agricola* se trouve intégré dans un manuscrit composé au XV^e siècle, appelé « codex Aesinas », qui était conservé dans la bibliothèque des comtes italiens Baldeani. Le texte copié en minuscule caroline est complété par une écriture du XV^e siècle, probablement celle de Stefano Guarnieri. À la suite de la *Vie d'Agricola*, la même main a copié *La Germanie* de Tacite. Il pourrait donc s'agir, comme pour la *Vie d'Agricola*, de la copie d'une partie du « codex Herfeldensis » disparu.

Il n'existe plus de manuscrit plus ancien de la *Germanie* de Tacite que cette copie réalisée au XV^e siècle. Une telle importance lui a été accordée dans la représentation du passé « germanique » que Hitler lui-même, sur la suggestion de Himmler, demanda son envoi en Allemagne lors d'une visite à Mussolini, en 1936. Bien que le comte Baldeani se soit fait remarquer par son opposition au fascisme, Mussolini

choisit finalement de n'envoyer que des photos en noir et blanc du manuscrit, publiées en 1943. Toutes les études reposent depuis sur ces photographies. La crue de l'Arno, en 1966, aurait abîmé les premières pages du manuscrit, mais il n'en existe pas de description récente malgré son dépôt à la Bibliotheca Nazionale, à Rome, en 1994.

L'*editio princeps* de *La Germanie* en 1472 fut suivie de six autres avant la fin du XV^e siècle. En cinquante ans, près de six mille exemplaires furent imprimés, tout d'abord en Italie du Nord puis dans les régions plus septentrionales, ce qui illustre la façon dont les humanistes italiens en lancèrent l'étude, avant que les érudits de langue allemande ne se l'approprient. La première traduction du latin fut imprimée en allemand par Jacobus Micyllus en 1535.

La Germanie et le nationalisme allemand

Aeneas Sylvius Piccolomini, futur pape Pie II, utilisa d'emblée *La Germanie* dans un sens polémique, dans le contentieux qui opposait la papauté et les princes du Saint-Empire. Dans ses lettres-traités de 1457 et 1458, il mettait en avant la barbarie et la misère des Germains avant leur évangélisation pour souligner la reconnaissance qu'ils devaient à l'Église romaine. La comparaison est systématique entre ce que fut l'Allemagne à l'époque antique, Germanie sauvage et misérable décrite en gauchissant Tacite, et ce qu'elle est au XV^e siècle. Le peuple entier des « Germains » est considéré, depuis les premiers documents qui l'évoquent, et non le Déluge. Il lui est supposé dans une unité de langues, de mœurs et de civilisation jusqu'à l'époque moderne. En ce sens, malgré le jugement négatif porté par Piccolomini qui n'hésite pas à déformer la pensée de Tacite en tronquant ses citations, il s'agit d'un premier essai d'histoire nationale et ses contradicteurs ont repris son mode d'argumentation.

Ainsi, les humanistes de langue allemande, comme Konrad Celtis († 1508), Heinrich Bebel († 1518) et Jakob Wimpheling († 1528) ont d'emblée utilisé le témoignage de Tacite en présentant les Allemands comme les héritiers authentiques des Germains, de même sang qu'eux. Les jugements de Tacite sur la supériorité des Germains sur les peuples plus civilisés sont rappelés pour démontrer la supériorité des Allemands sur les Italiens. *La Germanie* vient alors répondre à la quête d'antiquités nationales. Konrad Celtis publie à Vienne une édition de la Germanie vers 1498/1500 et l'utilise dans son cours à l'université pour étudier un passé allemand indépendant de Rome, mais aussi décrire l'Allemagne de son temps où il voit l'antique Germanie encore vivante, grâce à l'autochtonie des Germains et la continuité culturelle, morale, ethnique qui les lient aux Allemands. Les mœurs et la langue restent encore des arguments d'appoint de cette construction, avant de devenir décisifs à la génération suivante.

Si les érudits allemands peuvent désormais revendiquer avec fierté les Germains comme leurs ancêtres, militairement supérieurs aux Romains, l'étude de Tacite fait aussi écho aux revendications protestantes. L'amour de la liberté des Germains rejoint la liberté chrétienne, revendiquée par Luther en 1520 contre les lois judaïques et canoniques. Ainsi, le commentaire de *La Germanie* par Andreas Althamer, publié en 1529, montre l'association de Tacite avec les ancêtres des Allemands, en le désignant comme *Noster Tacitus*, notre Tacite et en évoquant la *Germania communis patria*. Mais il correspond aussi aux convictions protestantes de l'auteur et veut purger le peuple allemand de la corruption romaine.

Dans son édition et son commentaire de *La Germanie* publiés en 1519, Beatus Rhenanus tente de dissocier l'époque de Tacite et le présent, en raison des nombreux bouleversements survenus depuis.

Il distingue alors pour la première fois des époques antique et médiévale. Néanmoins, les Germains rentrent dans la construction du passé allemand qu'il élabore dans ses *Rerum Germanicarum libri tres* publiés en 1531 en considérant comme allemand tout peuple supposé porteur d'une langue germanique, quelle que soit sa position dans le temps et dans l'espace. Ainsi, il compose une histoire nationale au sens large, pangermanique, d'une communauté « allemande » ethnique, linguistique, culturelle. Les peuples barbares du haut Moyen Age viennent fournir le chaînon manquant entre Tacite et le Saint-Empire. Dans cette logique, Beatus Rhenanus pouvait écrire « les triomphes des Goths, des Vandales et des Huns sont les nôtres », alors que ceux-ci fondèrent des royaumes centrés sur Toulouse, l'Espagne, l'Italie et l'Afrique du Nord aux V^e et VI^e siècles de notre ère. Cette unité linguistique et culturelle permettait la description d'un passé commun des peuples de langue germanique, appelés à construire un État allemand indépendant des autres nations.

Philipp Melanchthon publia des éditions de *La Germanie* conçues pour l'enseignement en 1538 et en 1557 et réfuta les arguments de Beatus Rhenanus contre son utilisation pour comprendre le présent, en raison de la continuité morale qui unissait les Allemands à leurs ancêtres germains. Désormais, l'étude de *La Germanie* est pratiquée dès le lycée, notamment en utilisant la grande collection des commentaires de Tacite imprimée à Bâle en 1574 par Simon Schardius. *La Germanie*, et les six premiers livres des *Annales* avec le combat d'Arminius contre Varus ne furent plus alors discutés dans une perspective historique ou philologique, mais comme une autorité à propos de l'origine, l'unité et les aptitudes des Germains. Même les chants des anciens Germains, que Tacite opposait à leur ignorance de la littérature, sont mis en avant pour défendre l'usage écrit de l'allemand contre le latin, l'attention à la langue et aux traditions orales populaires.

Sous la plume de penseurs huguenots ou gallicans, *La Germanie* fut aussi exploitée à la recherche des ancêtres des Français. Ainsi, en 1573, François Hotman célèbre les origines germaniques de la monarchie française et défend la résistance politique des huguenots. Quant à Jean du Tillet, son *Recueil des Roys de France* imprimé en 1578 rejette les origines troyennes des Francs célébrées depuis l'époque mérovingienne en argumentant ainsi : Tacite « confesse que les Romains avoyent triomphé maintes fois des Germains sans les avoir vaincus. Or non seulement se sont-ils gardez d'entrer sous leur domination, mais par eux a esté l'estat de Rome abatu et anéanti, la ville prince, arse et destruite. Ceci suffit pour confermer la France avoir son commencement de la Germanie, ne le pouvant avoir plus digne. »

Les origines germaniques des Français et de leurs rois furent défendues jusqu'au XVIII^e siècle, comme le montre Montesquieu lorsqu'il recherche, dans *l'Esprit des lois* (XXX, 3), les origines de la monarchie dans le *comitatus*, l'entourage armé du prince prêt à le suivre jusqu'à la mort, tel que le décrit Tacite (*La Germanie*, 13-14). Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'opposition croissante avec l'Allemagne et la remise en cause de la monarchie firent davantage pencher le choix des ancêtres des Français en faveur des Gaulois.

La Germanie constitua le fondement de la position revendiquée pour les Allemands dans l'essor des nationalismes européens. Suivant les *Discours à la nation allemande* de Johann Gotlieb Fichte, en 1807 et 1808, la langue allemande a préservé la pureté morale des Germains depuis l'époque de leur description par Tacite et fournit la base de leur possible régénération, malgré l'occupation française. L'influence du traité de Tacite fut constante dans la recomposition politique de l'Europe jusqu'au XX^e siècle, en associant grandeur germanique, indépendance politique et pureté raciale. L'unification des

États allemands, finalement organisée sous la domination militaire de la Prusse en 1871, était justifiée par l'idée d'un destin commun des Germains depuis leurs origines. Les doctrines nazies sur la supériorité de la race aryenne et sa vocation à dominer le monde trouvèrent aussi leurs racines dans les descriptions de la pureté raciale et de l'autochtonie des Germains par Tacite.

Depuis le deuxième conflit mondial, la vision uniforme d'un passé germanique est remplacée par des études précises des différents contextes où sont évoqués des barbares de langue germanique. L'importance à accorder à l'unité et à la continuité linguistiques dans la formation et la culture des groupes barbares fait aujourd'hui débat, autour de la théorie de l'ethnogenèse.

Magali Coumert

Bibliographie

Coumert, M., « Hraban Maur et les Germains », dans Depreux Ph., Lebecq S., Perrin M. J.-L. and Szerwiniack O., *Raban Maur et son temps*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 137-153.

Mertens D., „Die Instrumentalisierung der „Germania des Tacitus durch die deutschen Humanisten“, dans Beck H., *Zur Geschichte der Gleichung „Germanisch-Deutsch“: Sprache und Namen, Geschichte und Institutionen*, Berlin, 2004, p. 37-101.

Pohl, W., *Die Germanen*, München, Oldenbourg, 2000.

Tacite, *La Germanie*, Perret, J., éd. et trad., Collection des universités de France, Paris, 1949.

Woodman A. J. éd., *The Cambridge companion to Tacitus*, Cambridge, Cambridge university press, 2009.